

## Les gauchistes sont-ils des idiots utiles du Système ?



Par Alain Nicolaï et Joseph Stroberg

Cédric Herrou : « Et ces ombres sont peu à peu devenues ma lumière » (yetiblog.org)

Publié le 17 octobre 2021 par Pierrick Tillet

On a tous besoin de héros par ces temps glauques, n'est-ce pas ? Cédric Herrou est un de ceux-là. Il vient de publier un livre, Change ton monde (préface J.M. Le Clézio). Extrait :

« J'étais perché sur ma montagne, avec mes poules et mes oliviers, quand le monde est subitement venu à moi. Des ombres remontaient à pied ma vallée de la Roya, entre l'Italie et la France, risquant leur vie. Au début, je détournais le regard. Puis, un jour, j'ai recueilli une famille, et ces ombres sont peu à peu devenues ma lumière. Elles fuyaient la guerre, la misère, la dictature, avaient croisé la mort dans le désert en Libye, échappé à la noyade en Méditerranée. De leur pas si déterminé, elles me questionnaient : faut-il rejeter l'autre parce qu'il est différent ?

À partir de 2016, j'ai accueilli des milliers d'exilés. J'ai aidé ces voyageurs de l'ombre à poursuivre leur chemin et à obtenir des droits, mais je n'avais pas anticipé la violence d'État qui me frapperait en représailles. Notre action ne faisait pourtant que pallier ses renoncements.

J'ai subi des gardes à vue, des procès, des perquisitions, des saisies. Le plus souvent, l'État était en tort et fut condamné. Des centaines de fois. Jusqu'à ce que le Conseil constitutionnel consacre le principe de fraternité, un progrès capital. Ces années ont changé ma vie. Citoyen lambda éloigné du militantisme, je ne suis pas un héros, juste un Herrou têtu et décidé, sans leçons à donner, à part celle-ci : avant de changer le monde, chaque citoyen a le pouvoir de changer le sien. »

La preuve que les gauchistes en prônant l'immigration ont contribué depuis des années au plan des mondialistes (à leurs insu ?)

Comment le G20 instaure progressivement un nouvel ordre politique mondial

*[Parmi les nombreuses décisions très importantes prises unilatéralement par les états participants au dernier sommet du G20, et dont certaines auront de lourdes répercussions sur la vie des citoyens, voici celle concernant les migrations :]*

Migration et déplacement forcé

Le G20 s'engage à l'inclusion complète des migrants, y compris des travailleurs immigrés et des réfugiés.

À ce stade il est nécessaire de faire un rappel historique très éclairant : l'incendie du Reichstag.

Le 23 février 1933, l'incendie du Reichstag a servi de prétexte aux nazis (qui accusaient faussement les communistes de l'avoir allumé) pour qu'Hitler fasse promulguer, dès le lendemain, le 24, la Loi d'exception qui réduisait de nombreuses libertés, puis le 24 mars 1933, la Loi des pleins pouvoirs permettant au gouvernement de gouverner par décrets.

« La loi allemande des pleins pouvoirs de 1933, également connue sous le nom de loi d'habilitation ou sous sa dénomination officielle de *Gesetz zur Behebung der Not von Volk und Reich vom 24. März 1933*.

La Loi du 24 mars 1933 de réparation de la détresse du peuple et du Reich, est une loi qui donna à Hitler le droit de gouverner par décret, c'est-à-dire de prendre des textes à portée législative sans aucune procédure parlementaire. »

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Loi\\_allemande\\_des\\_pleins\\_pouvoirs\\_de\\_1933](https://fr.wikipedia.org/wiki/Loi_allemande_des_pleins_pouvoirs_de_1933)

Il est révélateur de faire le parallèle avec la gestion de la crise dite sanitaire par le gouvernement Macron. Après avoir proclamé l'état d'urgence sanitaire sans débat parlementaire et sans que les parlementaires songent à en débattre à l'Assemblée nationale une fois le confinement terminé (un manquement injustifiable et impardonnable), **le gouvernement procède depuis lors par décrets.**

L'Assemblée nationale face à ses responsabilités

Un exemple parmi une multitude :

Afin de limiter la propagation du Coronavirus, le port du masque est désormais obligatoire dans les lieux publics clos, depuis le 20 juillet 2020. Publié au journal officiel le 18 juillet, le décret du 17 juillet 2020 précise les lieux où il doit être porté par les adultes comme par les enfants de plus de 11 ans.

Maintenant, il est bon de connaître une des raisons de la situation actuelle :

Macron et sa Dictature en Marche, en trois preuves et quelques faits incontestables

Macron et ses collègues du G20, des démocrates ? Vous voulez rire.

« Celui qui ne connaît pas l'histoire est condamné à la revivre. »

Karl Marx, Manifeste du parti communiste

Pour ne pas faire le jeu du système :



# L'immigration

Depuis les origines de l'Humanité, le mouvement éventuel des différents groupes humains a été surtout conditionné par la présence ou non des ressources indispensables à sa survie, spécialement les ressources alimentaires. Le nomadisme avait plutôt lieu dans les régions désertiques, semi-arides ou périodiquement couvertes de neige. Les autres connaissaient une vie plus sédentaire. Les grandes migrations ou invasions ont pu aussi être provoquées par certains chefs avides de s'emparer de ressources étrangères. Depuis un ou deux siècles, la découverte de nouvelles ressources énergétiques et la création de nouveaux moyens de transport à base de moteurs énergivores ont favorisé une nouvelle tendance : les déplacements touristiques, modèles de gaspillage dans une société oisive et irresponsable.

Parallèlement à la surconsommation énergétique et alimentaire occidentale, particulièrement par le biais d'un commerce maritime et aérien excessif (produit des délocalisations industrielles massives en Orient), des pays voient leurs populations affamées ou en proie à la guerre. Si elles ne veulent pas mourir, ces dernières n'ont guère d'autre choix que de chercher le salut dans des pays réputés pour avoir une vie plus confortable, souvent d'ailleurs ceux qui sont à l'origine de leur misère. Que ferions-nous à leur place ? Nous laisserions mourir de faim ? Ou tenterions-nous le tout pour le tout, au besoin sur des rafiots de fortune ?

Qui est donc l'immigrant qui vient – quel culot ! – envahir les peuples confortablement installés depuis des siècles en Europe et ayant décimé les Amérindiens pour vivre encore plus confortablement en Amérique du Nord ? Qui est-il donc cet enfant de... ? Cet immigrant, c'est nous ! C'est nous si nous avons eu la malchance de naître à sa place. Sa mère, c'est la nôtre si elle avait eu elle aussi la malchance de vivre dans ces contrées riches en pétrole, en gaz ou en d'autres ressources, mais pauvres en moyens de se défendre face à la violence et à l'absence de conscience, d'empathie et de compassion de ceux qui viennent les voler, les violer, les affamer et les tuer.

Que peut donc faire l'immigrant qui cherche à sauver sa vie et celle de ses enfants survivants ? Que peut-il faire d'autre que de chercher refuge dans les pays qui ne connaissent pour l'instant ni la guerre ni la faim ? Que ferions-nous à la place de ce frère qui n'a pas eu notre chance ?

Maintenant, nous, dans nos pays que nous sentons envahis par des mécréants ou par de dangereux terroristes, que pouvons-nous faire pour réparer les torts que notre passivité a largement contribué à créer ? Que pouvons-nous entreprendre face au phénomène d'immigration visiblement entretenu par nos gouvernements ou par ceux qui les financent via le système de la dette ?

Jusqu'à maintenant, la réaction des peuples occidentaux a été alimentée par la peur, savamment stimulée par nos médias qui se veulent pourtant des modèles de journalisme et non de propagande. Et on peut les comprendre au moins partiellement (les peuples, pas les médias) lorsque l'on voit qu'à peine arrivés chez nous, les immigrants, ces étrangers généralement pas du tout bienvenus, sont parqués dans des camps de concentration ou qui en ont tout l'air. Comment nous sentirions-nous à leur place ? Serions-nous ravis de l'accueil chaleureux reçu ? Ou bien plutôt quelque peu... en colère ? Ou encore prêts à tout pour recevoir les dons de la terre promise ?

La solution à rechercher ne devrait idéalement léser ni les uns ni les autres. L'une des plus simples serait de s'arranger pour offrir aux immigrés la possibilité de retourner chez eux et de retrouver leurs racines, plutôt que de s'imaginer qu'ils vivront mieux chez nous quand de plus en plus des nôtres s'enfoncent sous le seuil de pauvreté pendant que nos élites deviennent riches à milliards. Cependant, pour cela, il faudrait peut-être commencer par cesser de détruire leur pays pour s'en approprier les ressources. Le seul petit pouvoir qu'il nous reste pour une telle direction, la seule once de souveraineté dont nous disposons généralement dans nos pays « démocratiques » est le vote de nos représentants, ou du moins de ceux qui sont censés nous représenter. Le plus difficile alors est de trouver un candidat qui a vraiment à cœur le bien des peuples et pas seulement sur le plan matériel. C'est ici que le discernement devient indispensable.

Une autre solution consiste à s'efforcer d'intégrer au mieux les arrivants, pour qu'ils se sentent le plus rapidement possible comme chez eux, ou au moins comme une partie intégrante de ce qui pour eux sera comme une nouvelle famille d'accueil. Souhaiterions-nous autre chose que l'une de ces deux voies si la situation était inversée ?

L'immigration est un phénomène de friction entre un mouvement – celui de ceux qui fuient la mort – et la résistance face à ce mouvement, ne serait-ce que par l'inertie ou la non-action. Et toute friction engendre de la chaleur, physique, émotionnelle ou sociale, selon le type de friction. Un bon moyen de réduire la friction est d'utiliser un lubrifiant, comme l'huile ou le beurre sur le plan physique, ou comme l'amour sur le plan affectif ou sociétal. Un tel amour peut se manifester de différentes manières, comme la recherche de conciliation et d'harmonie. Dans ce cas, les individus de type conciliateur ont un rôle à jouer. Cependant, la situation engendrée par l'immigration est devenue assez complexe pour que sa résolution complète demande la bonne volonté et la coopération de tous les types d'individus.

Maintenant, que préférons-nous ? Laisser la friction se poursuivre au risque de mettre le feu à nos différents pays et d'y amener révolutions sanglantes ou guerres civiles ? Ou bien, à notre petit niveau, orienter nos actes et nos choix vers l'utilisation du lubrifiant, l'amour et la compassion, pour favoriser soit l'assimilation des immigrants, soit leur

retour chez eux dans les meilleures conditions ?